

Annexes

La proposition subordonnée relative à l'oral et à
l'écrit : étude contrastive

Relative subordinate clause in written and spoken
speech : a contrastive analysis

Autor/es

Celia Peña Menchero

CORPUS ÉCRIT

2.1. PROPOSITIONS RELATIVES AVEC ANTÉCÉDENT

2.1.1. Éléments introducteurs :

2.1.1.1. Formes simples :

QUI

Le gros photographe au nez grumeleux et aux lunettes rondes qui proposait une « photo souvenir » (Page 8, ligne 30).

Des infirmières qui me donnaient des renseignements contradictoires (Page 17, ligne 30).

J'avais une amie qui habitait rue Championnet (Page 8, ligne 19).

Leur ont succédé des immeubles récents qui laissent supposer que le pensionnat occupait un vaste terrain (Page 40, ligne 12).

En passant et repassant devant cette église majestueuse et ces corps de bâtiments irréels, intacts depuis le XVIIIe siècle et qui m'évoquaient Manon Lescaut (Page 18, ligne 1).

Dans le service maternité de celui-ci sont nés, à la même époque que Dora, de nombreux enfants de familles juives pauvres qui venaient d'immigrer en France (page 19, ligne 15).

Peut-être trouverait-on sur un registre quelques indications concernant Gaspard Meyer, qui a signé au bas de l'acte de naissance (Page 19, ligne 18).

Cette avenue Liégeard où habitaient les parents de Dora faisait partie d'une agglomération qui s'étendait sur les communes de Sevrans... (Page 20, lignes 6-9).

Comme la plupart des juifs de Vienne, qui venaient des provinces de l'est de l'Empire (Page 21, 5).

Le règlement exigeait que l'on sorte tous les objets en métal qui étaient dans vos poches (Page 26, ligne 23).

Une rue qui donnait dans la rue de Poissonniers (Page 28, ligne 20).

J'ai débouché dans un hall très vaste où marchaient des hommes et des femmes qui tenaient à la main des serviettes noires (Page 17, ligne 4).

J'ai remarqué tout un amas d'objets hétéroclites qui semblaient abandonnés là depuis longtemps (Page 14, ligne 14)

Ses parents qui occupaient encore la chambre d'hôtel du 41 boulevard Ornano (Page 45, ligne 3)

Il y a huit ans, dans un vieux journal, Paris-Soir, qui datait du 31 décembre 1941 (Page 7, ligne 2).

Au cours des deux ou trois années qui ont précédé la guerre (Page 14, ligne 5).

Les volets rouillés des deux premières fenêtres du cinquième étage qui donnaient rue du Simplon étaient fermés (Page 13, ligne 20).

Une ville à la dérive, coupée de son empire qui n'existait plus (Page 23, ligne 22).

Sur une petite fiche parmi des milliers d'autres établies une vingtaine d'années plus tard pour organiser les rafles de l'Occupation et qui traînaient jusqu'à ce jour au ministère des Anciens Combattants (Page 23, ligne 4).

*Une famille juive originaire de Russie, mais qui **s'était** sans doute **fixée** à Budapest au début du siècle (Page 27, ligne 8).*

C'était bien dans l'une des fiches de police qui servaient aux rafles de l'Occupation (Page 25, ligne 17).

Il doit bien exister aujourd'hui à Paris, ou quelque part dans la banlieue, une femme d'environ soixante-dix ans qui se souviennent de sa voisine (Page 42, ligne 13).

J'ai retrouvé une femme qui a connu, en 1942, ce pensionnat, quelques mois après que Dora Bruder avait fait sa fugue (Page 43, ligne 18).

Elle est enveloppée d'un grand voile blanc qui semble noué sur le côté gauche de son visage et qui traîne jusqu'à terre (Page 32, ligne 1).

[...] la rue du Simplon qui passe derrière les deux immeubles (Page 12, ligne 4)

[...] ainsi que le 39, qui s'appelait l'hôtel du Lion d'Or (Page 12, ligne 12)

En présence de Oscar Valdmann, représentant, 56 rue Labat, et de Simon Sirota, tailleur, 20 rue Custine, témoins majeurs, qui lecture faite ont signé avec les époux et Nous (Page 26, ligne 17).

Les années qui ont suivi leur mariage (Page 27, ligne 27).

Dans mon souvenir, ce quartier de la Chapelle m'apparaît aujourd'hui tout en ligne de fuite à cause des voies ferrées, de la proximité de la gare du Nord, du fracas des rames de métro qui passaient très vite au-dessus de ma tête (Page 29, ligne 31).

Sur la fiche de lui qui a été faite pendant l'Occupation et où j'ai lu... (Page 31, ligne 13).

Mais on ne distingue pas, à cause de l'ombre, les animaux ou les oiseaux qui y sont enfermés (Page 33, ligne 24).

Dans cette zone qui m'évoque les rendez-vous d'amour secrets, les pauvres bonheurs perdus (Page 35, ligne 16).

On vous classe dans des catégories bizarres [...] et qui ne correspondent pas à ce que vous êtes réellement (Page 38, ligne 1).

Elles ont suivi le long cortège des réfugiés sur les routes qui descendaient vers la Loire (Page 39, ligne 14).

Plus de mille victimes qui ont été guillotines pendant les derniers mois de la Terreur (Page 40, ligne 26)

*Je suppose qu'entre ces murs la vie était rude pour ces filles à **qui** le Christ avait toujours manifesté sa préférence (Page 40, ligne 1).*

Cette fille qui s'appelait Dora (Page 42, ligne 15).

Pour éviter de trop nombreux changements de lignes, le plus simple était de prendre le métro à Nation, qui était assez proche du pensionnat (Page 45, ligne 7).

Là où était employé et domicilié ce Gaspard Meyer qui avait signé l'acte de naissance de Dora (Page 49, ligne 16).

À partir de l'été 42, la zone qui entourait le Saint-Cœur-de-Mairie est devenu particulièrement dangereuse (Page 49, ligne 11)

Selon le bon vouloir des Allemands qui surveillaient le 15 rue Santerre (Page 49, ligne 21).

Oui, la seule enclave qui demeurât préservée (Page 50, ligne 1).

Si l'on ne traverse pas un état intermédiaire, une sorte d'éclipse morne, qui se prolonge jusqu'à la fin de l'après-midi (Page 50, ligne 13).

Un de ces jardins tristes qui semblent faits pour être regardés l'hiver et la nuit (Page 52, ligne 5).

Le grand couvent qui abritait les religieuses (Page 52, ligne 17).

Sans y faire entrer les esprits qui nous accompagnent et qui nous écoutent raconter (Page 52, ligne 23).

Je pensais, en écrivant ce roman, à certaines femmes que j'avais connues dans les années soixante [...] et qui avaient été, pendant l'Occupation, dans la même situation qu'elle, et auraient pu partager le même sort, et qui lui ressemblaient, sans doute (Page 54, ligne 7).

Mais il semble que ce qui vous pousse brusquement à la fugue, ce soit un jour de froid et de grisaille qui vous rend encore plus vive la solitude... (Page 57, ligne 23).

J'ai retrouvé une autre adresse des Sœurs des Écoles chrétiennes de la Miséricorde qui devait être en 1942 (Page 59, ligne 11).

... qu'il suffit de se laisser glisser par cette brèche pour échapper à l'étau qui va se renfermer sur vous (Page 58, ligne 29).

L'avis de recherche qui avait été publié dans Paris-Soir (Page 60, ligne 2).

Seules les femmes juives qui auront contrevenu aux ordonnances allemandes seront internées aux Tourelles (Page 60, ligne 19).

Mais laquelle, dans ce Paris de l'hiver 1941-1942, qui fut le plus ténébreux et le plus dur hiver de l'Occupation... (Page 61, ligne 26).

Dans le panier à salade qui l'emmenait des Champs-Élysées à la rue Greffulhe (Page 62, ligne 22).

Pour mon père qui avait quatorze ans de plus que Dora Bruder, la voie était toute tracée (Page 64, ligne 9).

J'ai essayé de retrouver son nom en consultant une liste de femmes qui avaient été internées au camp des Tourelles (Page 64, ligne 19).

Il se peut que cette inconnue ait échappé, comme mon père, au sort commun qui leur était réservé (Page 64, ligne 30).

Je suis monté avec mon père dans le panier à salade qui attendait devant l'immeuble (Page 69, ligne 14).

Pourtant, j'étais étonné que mon père, qui avait vécu pendant l'Occupation ce qu'il avait vécu... (Page 70, ligne 7).

J'étais « un voyou », qui venait faire « du scandale chez lui » depuis l'âge de dix-sept ans (Page 71, ligne 14).

Mais au bout de la petite rue ombragée d'arbres qui longe l'enceinte du Saint-Cœur-de-Marie (Page 73, ligne 11).

Ce quartier paisible, qui semble à l'écart de Paris, avec ses couvents... (Page 73, ligne 17).

Dans le roman que j'ai écrit (Page 74, ligne 8).

J'avais pensé à Bella D. qui, elle aussi, à quinze ans, venant de Paris, avait franchi en fraude la ligne de démarcation et s'était retrouvée dans une prison à Toulouse ; à Anne B., qui s'était fait prendre à dix-huit ans... (Page 74, ligne 13).

Mais il est probable qu'Ernest Bruder est allé, sur le côté gauche de la mairie, au commissariat d'arrondissement, 74 rue du Mont-Cenis, qui servait aussi de poste au commissariat de Clignancourt (Page 75, ligne 18).

Est-ce que le policier qui a conseillé à Ernest Bruder de passer une annonce dans Paris-Soir... (Page 77, ligne 10).

Peut-être est-il tombé sur un fonctionnaire de police pour lequel il s'agissait d'un travail de routine, comme avant la guerre, et qui ne faisait aucune différence entre Ernest Bruder, sa fille et de simples Français (Page 77, ligne 3).

Rupture avec vos parents qui n'ont pas su vous aimer et dont vous vous dite qu'il n'y a aucun recours à espérer d'eux (Page 77, ligne 27, 28).

Sentiment de révolte et de solitude porté à son incandescence et qui vous coupe le souffle et vous met en état d'apesanteur (Page 78, ligne 2).

Je n'y trouvais rien qui pût correspondre à la réalité (Page 79, ligne 27).

Un samedi soir qui avait été une trêve pour eux (Page 80, ligne 15).

Les inspecteurs qui participaient à la traque des juifs et dont les noms résonnent d'un écho lugubre (Page 84, ligne 1).

Les gardiens de la paix que l'on appelle les "agents capteurs", et qui écrivaient leur nom sur le procès-verbal de chaque personne qu'ils arrêtaient, au moment des rafles (Page 84, ligne 7).

C'est nous, qui n'étions pas encore nés à cette époque, qui en sommes les destinataires et les gardiens (Page 84, ligne 20).

Le procès-verbal 1917 contenait certainement la déposition d'Ernest Bruder et les questions concernant Dora et lui-même qui lui avaient été posées le 27 décembre 1941 (Page 87, ligne 13).

Les notes qui suivent, dans la main courante du 17 avril, concernent d'autres « affaires » (Page 87, ligne 17).

Jusqu'à ce jour, je n'ai trouvé aucun indice, aucun témoin qui aurait pu m'éclairer sur ses autres mois d'absence qui restent pour nous un blanc dans sa vie (Page 89, ligne 7).

Une couche de neige, devenue noirâtre sous les piétinements des passants, et qui se transformait en boue (Page 89, ligne 24).

Son visage et son allure n'ont plus rien de l'enfance qui se reflétait dans toutes les photos précédentes à travers le regard... (Page 90, ligne 22).

C'était son nom qui avait d'abord attiré mon attention (Page 92, ligne 11).

Sauf une lampe qui est restée allumée dans l'appartement vide (Page 92, ligne 26).

Le crépuscule qui tombe sur le port de Brême (Page 93, ligne 7).

Ces gens qui se cherchent dans la nuit (Page 93, ligne 11).

Au moment où les services allemands s'y installent, les lustres qui sont restés allumés et toutes les pendules qui sonnent sans arrêt dans le silence (Page 94, lignes 23 et 24).

Dans un univers de boucherie et d'apocalypse où il se trouvait par erreur et dans un uniforme qu'on lui avait imposé mais qui n'était pas le sien (Page 95, ligne 15).

Puis une Mme Firmat qui tenait le café, en face, l'a recueilli et s'est occupé de lui (Page 97, ligne 18).

À l'automne 1942, il entreprenait des expéditions harassantes [...] pour obtenir d'un certain docteur Bréavoine des ordonnances qui lui permettraient de trouver un peu d'héroïne (Page 97, ligne 24).

Une étudiante à qui il avait prêté l'atelier de la rue Bardinet pendant son séjour en clinique (Page 98, ligne 8).

Ma chambre d'enfant était l'une des deux pièces qui donnaient sur la cour (Page 98, ligne 24).

Celui-ci y recevait « toute une bande de jeunes comédiens qui rêvaient de former une troupe et d'adolescents qui commençaient à écrire » (Page 98, ligne 30).

Je m'en étais déjà aperçu vers dix-huit ans, lors de ce trajet en panier à salade avec mon père –trajet qui n'était que la répétition inoffensive et la parodie d'autres trajets... (Page 99, ligne 26).

Cet homme me témoignait la plus grande gentillesse dans une période qui était pour moi pleine d'angoisse et d'incertitude (Page 100, ligne 6).

QUE :

Une fiche que je devais remplir (Page 15, ligne 4).

Cette zone du deuxième arrondissement que bordent la gare du Nord, le Prater, le Danube (Page 22, ligne 9).

Mais aujourd'hui, trente ans après, il me semble que ces longues attentes dans les cafés du carrefour Ornano, ces itinéraires, toujours les mêmes [...], et ces impressions fugitives que j'ai gardées (Page 10, ligne 12).

La même année où je fréquentais le quartier Clignancourt (Page 21, ligne 9).

Dans les parcs où jouaient des orchestres (Page 21, ligne 14).

La prime que l'on touche à Sidi Bel Abbes (Page 23, ligne 24).

*Je retournerai à Vienne **que** je n'ai pas revue depuis plus de 30 ans* (Page 22, ligne 3)

Engagements très durs à Bab-Brida du Talrant que les légionnaires du commandant Naegelin enlèvent sous un feu intense (Page 24, ligne 19).

Les souvenirs qu'elle garde d'eux sont des souvenirs d'enfance (Page 28, ligne 12).

J'avais ressenti le vide que l'on éprouve devant ce qui a été détruit, rasé net (Page 35, ligne 12).

L'oeuvre du Saint-Coeur-de-Mairie, que dirigent les Soeurs des Écoles chrétiennes de la Miséricorde (Page 36, ligne 2).

Les rares détails que j'ai pu réunir sur ces lieux (Page 41, ligne 23).

Et le souvenir qu'elle a gardé du Saint-Coeur-de Marie n'est qu'un souvenir d'enfance (Page 43, ligne 21).

J'essaye d'imaginer le trajet qu'elle suivait (Page 45, ligne 5).

Victor Hugo y décrit la traversée nocturne de Paris que font Cosette et Jean Valjean (Page 51, ligne 4).

La seule chose que je savais, c'était ceci... (Page 53, ligne 31).

Je pensais, en écrivant ce roman, à certaines femmes que j'avais connues dans les années soixante (Page 54, ligne 7).

Il l'avait perdue de vue quand on les avait fait monter à l'étage de l'immeuble qu'occupaient cette officine de police et le bureau de son chef (Page 62, ligne 28).

Rien que des personnes -mortes ou vivantes- que l'on range dans la catégorie des « individus non identifiés » (Page 65, ligne 10).

M. Schweblin, chef de la Police des questions juives, se présentait au camp accompagné de 5 ou 6 aides qu'il dénommait « policiers auxiliaires » (Page 65, ligne 29).

Ma mère a voulu que je sonne à sa porte et que je lui réclame cet argent qu'il n'avait pas versé (Page 69, ligne 3).

J'ai pensé que si c'était la première fois de ma vie que je faisais une telle expérience, mon père... (Page 69, ligne 19).

Une époque que l'on a appelée par la suite « les Trente Glorieuses » (Page 70, ligne 5).

La jeune fille de son âge que j'avais appelée Ingrid se réfugie avec un ami en zone libre (Page 74, ligne 11).

Je me souviens de l'impression forte que j'ai éprouvée lors de ma fugue de janvier 1960 (Page 77, ligne 19).

Rupture brutale avec la discipline qu'on vous impose (Page 77, ligne 24).

La dernière fois que je l'ai vue, elle m'a causé une impression étrange. (Page 79, ligne 10).

Est-ce ce jour-là qu'il a attiré l'attention sur lui? (Page 82, 17).

Je vous serais infiniment obligé de bien vouloir examiner le cas que je viens vous présenter (Page 85, ligne 24).

Les gardiens de la paix que l'on appelle les "agents capteurs", et qui écrivaient leur nom sur le procès-verbal de chaque personne qu'ils arrêtaient, au moment des rafles (Page 84, lignes 6 et 8).

Quelqu'un que vous avez oublié attend votre retour depuis des années... (Page 92, ligne 23).

J'ai lu [...] un extrait d'un petit volume qu'il avait écrit, Von Untent Gesehen, et dont il avait confié le manuscrit à sa sœur en janvier 1945 (Page 94, ligne 15, 16).

Dans un univers de boucherie et d'apocalypse où il se trouvait par erreur et dans un uniforme qu'on lui avait imposé mais qui n'était pas le sien (Page 95, ligne 17).

Des deux recueils de poèmes qu'il avait publiés quelques années avant la guerre, l'un s'appelait... (Page 98, ligne 16).

Beaucoup d'amis que je n'ai pas connus ont disparu en 1945 (Page 98, ligne 98).

Le même appartement qu'avait loué Maurice Sachs l'année précédente (Page 98, ligne 22).

Il était allé chercher dans sa bibliothèque un mince volume de couleur grise qu'il m'avait montré : La Place de l'Étoile de Robert Desnos, dont il avait été l'ami (Page 100, ligne 15).

OÙ :

Cette avenue Liégeard où habitaient les parents de Dora faisait partie d'une agglomération qui s'étendait sur les communes de Sevrans... (Page 20, lignes 6-9).

... mon père, lui, l'avait déjà connue, il y avait vingt ans, cette nuit de février 1942 [où il avait été embarqué par les inspecteurs de la Police des questions juives dans un panier à salade à peu près semblable à celui (où nous nous trouvions)] (Page 69, lignes 21-24)

Là où un balcon de fer court autour des deux immeubles (Page 12, ligne 13)

... une nuit de printemps où l'on entendait des éclats de voix sous les arbres du square Clignancourt (Page 10, ligne 13)

Ce jour de mai 1996 où je suis revenu dans le quartier (Page 13, ligne 18)

Dans des salles communes où étaient alignés des lits (Page 17, ligne 28)

Il a connu, enfant et adolescent, la rue du Prater avec ses cafés, son théâtre où jouaient les Budapesters (Page 22, ligne 12).

En tout cas, il est probable qu'on l'a dirigé, avec d'autres Allemands et Autrichiens comme lui, vers les casernes de Belfort et de Nancy, où on ne les traitait pas avec beaucoup de ménagement (Page 23, ligne 14).

Là où était employé et domicilié ce Gaspard Meyer... (Page 49, ligne 16).

La rue Bachelet où habitaient Cécile et Ernest Bruder au moment de leur mariage (Page 27, ligne 16).

Le 17 était un hôtel où Ernest Bruder se réfugia sans doute à son retour de la Légion (Page 27, ligne 19).

Une photo de forme ovale où Dora est un peu plus âgée [...] et où ils sont tous les trois comme en file indienne (Page 32, ligne 30)

La seule fois où j'ai vu mentionner ma blessure (Page 25, ligne 17).

Un carrefour où chacun portait de son côté, aux quatre points cardinaux (Page 30, ligne 3).

J'ai débouché dans un hall très vaste où marchaient des hommes et des femmes qui tenaient à la main des serviettes noires (Page 17, ligne 4).

Ces endroits, où l'on vous enfermait sans que vous sachiez très bien si vous en sortiriez un jour... (Page 41, ligne 9).

Elles ne se détachent pas de certaines rues de Paris, de certains paysages de banlieue, où j'ai découvert... (Page 28, ligne 3).

Chaque fois que je me suis trouvé dans un endroit où ils avaient vécu (Page 29, ligne 4).

Un carrefour où chacun partait de son côté, aux quatre points cardinaux (Page 30, ligne 3).

Et pourtant, j'ai relevé les adresses des écoles du quartier où je trouverais peut-être, dans les registres, le nom de Dora Bruder (Page 30, ligne 6).

Sur la fiche de lui qui a été faite pendant l'Occupation et où j'ai lu... (Page 31, ligne 13).

J'ai cru le reconnaître sur deux ou trois photos, prises l'hiver: une sorte d'esplanade où l'on voit passer un autobus (Page 35, ligne 4).

Au temps où Dora y était interne (Page 38, ligne 16).

Avec le cimetière où sont enterrés, dans une fosse commune, plus de mille victimes qui ont été guillotiné pendant les derniers mois de la Terreur (Page 40, ligne 25).

Puis les Dames Diaconesses où je me suis fait soigner, un jour, à dix-huit ans (Page 41, ligne 3).

Celle-ci, du temps où Dora était pensionnaire, avait encore un aspect campagnard (Page 41, ligne 19).

À la maison du Saint-Coeur-de-Marie, où elle est demeurée dix-sept ans (Page 42, ligne 27).

La mère travaillait dans un atelier où l'on fabriquait des moufles destinées à la Wehrmacht (Page 43, ligne 28).

Elle fût revenue à quelques dizaine de mètres de l'endroit où elle était née, en face, de l'autre côté de la rue (Page 48, ligne 25).

Les rafles se sont succédé pendant deux ans, à l'hôpital Rothschild, à l'orphelinat du même nom, rue Lamblardie, à l'hospice du 76 rue de Picpus, là où l'on envoyait les malades du camp de Drancy (Page 49, ligne 13).

Des enfants, des adolescents de l'âge de Dora ont été arrêtés, en grand nombre, à l'orphelinat Rothschild où ils se cachaient (Page 49, ligne 26).

Elle efface la grisaille et la monotonie de ces jours de pluie où l'on se demande s'il fait vraiment jour (Page 50, ligne 11).

J'ai peine à croire que je suis dans la même ville que celle où se trouvaient Dora Bruder et ses parents (Page 50, ligne 20).

C'est le jardin d'un couvent où ils se cacheront tous les deux (Page 52, ligne 7).

À l'époque où se passe cette histoire (Page 52, ligne 12).

Le pensionnat où logeaient les élèves (Page 52, ligne 18).

Un lieu où elle était passée (Page 53, ligne 28).

Rigaud et Ingrid avaient laissé passer la station Bastille où ils auraient dû prendre la correspondance pour la Porte Dorée (Page 54, ligne 19).

Voilà le seul moment du livre où, sans le savoir, je me suis rapproché d'elle, dans l'espace et le temps (Page 54, ligne 29).

La station Simplon, là où habitaient Ernest et Cécile Bruder (Page 56, ligne 12).

Sur la route où je m'enfuyais, le long des hangars de l'aérodrome de Villacoublay... (Page 57, ligne 18).

Le dimanche 14 était le premier jour où le couvre-feu imposé depuis près d'une semaine n'avait plus cours (Page 57, ligne 28).

Peut-être l'un de ces dimanches doux et ensoleillés d'hiver où vous éprouvez un sentiment de vacance et d'éternité (Page 59, ligne 24).

Des inspecteurs de la Police des questions juives avaient bloqués les accès d'un restaurant de la rue de Marignan où il dînait avec une amie (Page 62, ligne 19).

Au moment où il redescendait l'escalier et où il allait être mené au Dépôt (Page 62, ligne 31).

Un soir de juin 1963 où nous étions dans un restaurant des Champs-Élysées, presque en face de celui où il avait été appréhendé vingt ans auparavant (Page 63, ligne 6).

Je l'avais presque oubliée, jusqu'au jour où j'ai appris l'existence de Dora Bruder (Page 63, ligne 11).

Ainsi n'avait-il plus aucune existence légale et avait-il coupé toutes les amarres avec un monde où il fallait que chacun justifie d'un métier, d'une famille, d'une nationalité, d'une date de naissance, d'un domicile (Page 63, ligne 27).

Nous allions dîner dans un restaurant, rue Greffulhe-peut-être au bas de l'immeuble de la Police des questions juives où l'on avait traîné mon père dans le bureau du commissaire Schweblin (Page 65, ligne 21).

La seule fois de ma vie où je me suis trouvé dans l'un d'eux, c'était en compagnie de mon père (Page 68, ligne 3).

J'ai failli évoquer la nuit de février 1942 où on l'avait aussi embarqué dans un panier à salade et lui demander s'il y avait pensé tout à l'heure (Page 71, ligne 28).

Peut-être a-t-elle décidé de ne pas rentrer au pensionnat juste à l'instant où elle arrivait devant le porche de celui-ci (Page 73, ligne 5).

Les voies fermées de celle-ci passent à quelques centaines de mètres du pensionnat où était enfermée Dora Bruder (Page 73, ligne 16).

La semaine où ceux qui avaient été classés dans la catégorie « juifs » ont reçu leurs trois étoiles jaunes par personne... (Page 76, ligne 19).

Sans doute l'une des rares occasions de ma vie où j'ai été vraiment moi-même et où j'ai marché à mon pas (Page 78, ligne 4).

Le café où attendait l'héroïne quand la nuit était tombée... (Page 79, ligne 26).

Sur le fichier dit « familial » dont se servait la Préfecture de police et où étaient rassemblés quelques renseignements concernant chaque juif (Page 81, ligne 6).

Le jour où il avait signalé la disparition de Dora au commissariat du quartier Clignancourt (Page 82, ligne 14).

Elle nous apparaît, au moment où nous évoquons le passé (Page 83, ligne 13).

Le 17 avril 1942, où, selon la main courante, elle réintègre le domicile maternel (Page 88, ligne 24).

L'année où Dora était pensionnaire au Saint-Coeur-de-Marie (Page 90, ligne 27).

Je pense ici au quartier de Brême où j'ai passé ma jeunesse (Page 93, ligne 23).

Au moment où les services allemands s'y installent, les lustres qui sont restés allumés et toutes les pendules qui sonnent sans arrêt dans le silence (Page 94, ligne 22).

Dans un univers de boucherie et d'apocalypse où il se trouvait par erreur et dans un uniforme qu'on lui avait imposé mais qui n'était pas le sien (Page 95, ligne 15).

Il m'a donné rendez-vous dans une clinique où il travaillait (Page 96, ligne 20).

En juillet 1942, son amie Ruth Kronenberg s'est fait arrêter en zone libre au moment où elle revenait de la plage de Collioure (Page 97, ligne 7).

Dans l'appartement du 15 quai de Conti, où habitait mon père depuis 1942 (Page 98, ligne 21).

Ainsi, dans l'appartement où Sachs se livrait à ses trafics d'or, et où, plus tard, mon père se cachait sous une fausse identité (Page 99, ligne 18).

Je m'en étais déjà aperçu vers dix-huit ans, lors de ce trajet en panier à salade avec mon père –trajet qui n'était que la répétition inoffensive et la parodie d'autres trajets [...]– mais d'où l'on ne revenait jamais à pied... (Page 99, ligne 29).

Une fin d'après-midi de 31 décembre, où la nuit était tombée très tôt, comme aujourd'hui (Page 100, ligne 1).

DONT :

Un café dont le patron s'appelait Marchal (Page 12, ligne 19).

*J'ai débouché dans un hall très vaste où marchaient des hommes et des femmes qui tenaient à la main des serviettes noires et **dont** quelques-uns portaient des robes d'avocat (Page 17, ligne 4).*

*Et j'ai pensé dans une salle déserte **dont** les fenêtres en surplomb laissaient passer un jour grisâtre (Page 17, ligne 12).*

*On vous classe dans des catégories bizarres **dont** vous n'avez jamais entendu parler... (Page 37, ligne 31) [Parler des catégories bizarres].*

Ses cheveux sont entourés d'une petite couronne dont on dirait que ce sont des fleurs blanches (Page 32, ligne 10).

Quelquefois, des hommes, dont on ne savait pas si c'étaient de vrais chevaliers ou des forains (Page 34, ligne 13).

Et le caractère rebelle dont m'a parlé sa cousine s'était sans doute manifesté (Page 38, ligne 9).

Ces Sœurs des Écoles chrétiennes de la Miséricorde, dont la maison mère était l'ancienne abbaye de saint-Sauveur-le-Vicomte (Page 39, ligne 3).

En écrivant ce livre, je lance des appels, comme des signaux de phare dont je doute malheureusement (Page 42, ligne 19).

Au terme de leur fuite, à travers ce quartier dont Hugo a inventé la topographie et les noms de rues (Page 51, ligne 31).

Il me paraissait même étonnant qu'une fille de seize ans, dont la police savait qu'elle avait disparu en décembre... (Page 61, ligne 21).

Moi, je voulais dans mon premier livre répondre à tous ces gens dont les insultes m'avaient blessé de mon père (Page 71, ligne 1).

Quartier dont les rues portent encore des noms campagnards (Page 73, ligne 8).

*Rupture avec vos parents qui n'ont pas su vous aimer et **dont** vous vous dites qu'il n'y a aucun recours à espérer d'eux (Page 77, ligne 27, 28).*

Un dimanche, à une séance de ce film dont le sujet est la fugue d'une fille de son âge (Page 79, ligne 15).

*Sur le fichier dit « familial » **dont** se servait la Préfecture de police et où étaient rassemblés quelques renseignements concernant chaque juif (Page 81, ligne 5, 6).*

Les inspecteurs qui participaient à la traque des juifs et dont les noms résonnent d'un écho lugubre (Page 84, ligne 1).

Le titre de l'un de ses livres: Au bord de la nuit, traduit en français il y a plus de vingt-cinq ans et dont j'avais découvert, à cette époque-là, un exemplaire dans une librairie des Champs-Élysées (Page 92, ligne 14).

Ce nom et ce titre m'évoquaient les fenêtres éclairées dont vous ne pouvez pas détacher le regard (Page 92, ligne 21).

J'ai lu [...] un extrait d'un petit volume qu'il avait écrit, Von Untent Gesehen, et dont il avait confié le manuscrit à sa sœur en janvier 1945 (Page 94, ligne 15, 16).

Il était allé chercher dans sa bibliothèque un mince volume de couleur grise qu'il m'avait montré : La Place de l'Étoile de Robert Desnos, dont il avait été l'ami (Page 100, ligne 16).

2.1.1.2. Formes composées :

*Un champ de neige au bord **duquel** attendent une roulotte et un cheval noir* (Page 34, ligne 8) [au bord du champ de neige].

*Mais il reste, dans les archives, des centaines et des centaines de lettres adressées au préfet de police de l'époque et **auxquelles** il n'a jamais répondu* (Page 84, lignes 12-15).

*Peut-être est-il tombé sur un fonctionnaire de police **pour lequel** il s'agissait d'un travail de routine, comme avant la guerre...* (Page 77, lignes 1-3).

*Je crois que le 15 juin, dans ce commissariat de police du quartier Clignancourt, un engrenage s'est déclenché, **auquel** Dora ni sa mère ne pouvaient plus rien* (Page 110, lignes 7-9).

Une plaque y est fixée sur laquelle j'ai lu... (Page 130, lignes 24-25).

*Le commissaire m'a déclaré que " la prochaine fois, il me garderait ici " -sur le ton **avec lequel** on parle à un délinquant* (Page 71, lignes 17-18)

Un soir de décembre au cours duquel la neige était peut-être tombée sur Paris (Page 54, ligne 26).

Un mois d'août au cours duquel il me déroba mes papiers militaires pour tenter de me faire incorporer de force à la caserne de Reuilly (Page 72, ligne 7).

Lors de la rafle d'août 1941 au cours de laquelle les policiers français, encadrés de militaires allemands, bloquèrent le XI^e arrondissement le 20 août (Page 82, ligne 3).

2.2. RELATIVES PÉRIPHRASTIQUES

CELUI :

Celui qui portait le numéro 501 (Page 18, ligne 12).

CELLE :

Celle qui donnait accès à la Sainte-Chapelle (Page 16, ligne 16).

Celle qui vous prend lorsque vous marchez en rêve dans un quartier inconnu (Page 51, ligne 24).

J'ai pu obtenir il y a quelques mois une photo de Dora Bruder, qui tranche sur celles que j'avais déjà rassemblées (Page 90, ligne 19).

CEUX :

Ceux qui le voulaient de retrouver la moindre trace de l'existence de quelqu'un (Page 16, ligne 4).

Ceux qui avaient été classés dans la catégorie « juifs » ont reçu leurs trois étoiles jaunes par personne... (Page 76, ligne 19).

2.3. RELATIVES SANS ÉLÉMENTS INTRODUCTEURS :

Quelques indications concernant Gaspard Meyer, qui a signé au bas de l'acte de naissance (Page 19, ligne 19)

>> Le sujet Ø de la proposition relative c'est « quelques indications ». On pourrait dire « Quelques indications qui concernent Gaspard Meyer » où *qui*, qui représenterait le groupe nominal « quelques indications », serait le sujet de la relative adjective.

Le 39 porte une inscription indiquant le nom de son architecte (Page 12, ligne 5).

>> Le sujet Ø de la relative c'est le groupe nominal « une inscription ». On pourrait substituer le participe présent « indiquant » par la structure « qui indique » où *qui* ferait référence à « une inscription » et serait le sujet de la proposition relative adjective.

L'immeuble du 41, précédant le cinéma, n'avais jamais attiré mon attention, et pourtant je suis passé devant lui pendant des mois, des années (Page 9, ligne 23).

>> Le groupe nominal « l'immeuble du 41 » est le sujet Ø de la proposition subordonnée. Si l'on met « qui précède » au lieu du participe présent « précédant », on voit que *qui* est le sujet de la subordonnée parce qu'il reprend son antécédent « l'immeuble du 41 ».

CORPUS ORAL

GIRARDET, J. et GIBBE, C., *Écho B2 Méthode de Français*, Paris, CLE International/SEJER, 2010.

BARFÉTY, M., *Compréhension orale Niveau 4*, Paris, CLE International/SEJER, 2010.

KLOTZ, E. et PEREIRA LÁZARO, A., *La vraie vie des profs*, 2013.